

LE COUP DE CŒUR de JEAN-JACQUES CORRIO

Semaines cinématographiques du 25 octobre et du 1^{er} novembre 2017

LA BELLE ET LA MEUTE

(Titre original : Aala Kaf Ifrit)

De KAOUTHER BEN HANIA

Avec Mariam Al Ferjani, Ghanem Zrelli, Noomane Hamda
Tunisie/France/ Suède/ Norvège/ Liban/ Qatar/Suisse. 1h40
Sélection Un Certain Regard, Cannes 2017



Voilà un film vers lequel j'allais sur la pointe des pieds, *Le challat de Tunis*, le long-métrage précédent de la réalisatrice tunisienne Kaouther Ben Hania, ne m'ayant que partiellement convaincu.

Mais là, dès les premières images, j'ai vite vu que les progrès en matière de mise en scène étaient énormes !

Le scénario est basé sur une histoire vraie, très médiatisée en Tunisie, raconté dans un livre-témoignage au titre explicite : *Coupable d'avoir été violée*. Le film en reprend l'essentiel - une jeune femme violée par des policiers quelques mois après la Révolution de Jasmin et qui se bat pour faire condamner ses violeurs - mais plutôt que de chercher à couvrir l'ensemble de l'histoire, procès compris, la réalisatrice a très intelligemment choisi de se concentrer sur la nuit du viol, de montrer combien il est difficile d'obtenir d'un médecin un certificat et encore plus difficile de se faire entendre de la police.

Tourné en neuf plans-séquences, *La belle et la meute* est une véritable leçon de cinéma : comédiens totalement investis, plans-séquences le plus souvent très longs et extraordinaires de pertinence, caméra d'une grande fluidité... Autant d'éléments qui nous persuadent qu'on est avec Mariam durant sa nuit de cauchemar et qu'on partage avec elle sa rage et ses angoisses. Longuement ovationné à Cannes, où il était présenté, en mai dernier dans la section Un Certain Regard, *La belle et la meute* est un film qu'il faut voir absolument, un film dont on ne sort pas totalement indemne et dont, forcément, on gardera le souvenir très longtemps.